

malade éprouve, au lieu du prurit habituel, une cuisson et une chaleur insolites. Les papules semblent devenir confluentes; elles s'entourent d'une petite aréole rougeâtre; elles-mêmes deviennent rouges, et l'éruption suit alors la même marche que le lichen agrius spontané : dans ce cas, quelquefois, toute l'éruption ne participe pas à l'inflammation, qui d'ailleurs est toujours moins vive, de moindre durée, et qui, dans ces circonstances, loin d'être fâcheuse, imprime souvent à la maladie une marche salutaire.

Le lichen agrius se développe assez souvent à la face; il est rarement général; on l'observe le plus ordinairement chez les jeunes gens, chez les adultes sanguins et vigoureux.

271. *Causes.* — Le lichen affecte tous les âges, depuis l'enfant à la mamelle jusqu'aux vieillards; il est commun aux deux sexes; on l'observe surtout en été et au printemps; les températures élevées influent sur son développement d'une manière remarquable: à la face il est souvent produit par l'ardeur du soleil; il est très-fréquent dans les régions tropicales, et l'on a même fait pour ces cas, et à tort, une espèce particulière (*lichen tropicus*); il est quelquefois le résultat de veilles prolongées, d'affections morales vives, d'écarts de régime, surtout d'abus de boissons alcooliques. Quelques causes semblent produire certaines espèces locales: aux mains, par exemple, on l'observe souvent chez des gens qui manient habituellement des substances pulvérulentes, du sucre, etc., surtout chez les épiciers; on le rencontre encore aux bras, aux avant-bras chez les cuisiniers, les forgerons, exposés à un foyer ardent; enfin il semble quelquefois être le résultat de phlegmasies intérieures, surtout chez les enfants.

272. *Diagnostic.* — Le diagnostic du lichen est souvent très-difficile: le *lichen simplex* peut surtout très-bien être confondu avec l'*eczema*, la *gale* et le *prurigo*; mais le lichen a pour caractères des boutons pleins, solides, développés ordinairement à la face externe des membres, et accompagnés de prurit, tandis que l'*eczema* est caractérisé par des vésicules transparentes,

situées le plus souvent au ventre et à la face interne des bras, etc., accompagnées seulement d'un peu de cuisson.

La *gale*, indépendamment de ses éléments, qui sont si différents (elle est vésiculeuse), affecte aussi le sens de la flexion, les plis des articulations, les intervalles des doigts. Les *vésicules* sont discrètes, les *papules* sont agglomérées dans le lichen; enfin la *gale* est contagieuse.

Les papules du *prurigo* ont bien, comme celles du lichen, les faces externes pour sièges; mais elles sont plus larges, aplaties: presque toujours leur sommet déchiré est recouvert d'une petite croûte noirâtre, formée par un petit caillot de sang desséché. Le prurit du lichen simplex est le plus souvent très-léger, il est âcre et brûlant dans le *prurigo*.

Le lichen *circumscriptus* peut être confondu avec l'*herpes circinnatus*; mais les bords de l'herpes reposent sur une surface plus enflammée: plus prononcés dans le lichen, ils conservent le plus souvent la teinte naturelle de la peau. Les plaques sont papuleuses au centre comme à la circonférence, et ce n'est qu'à une époque assez avancée de l'éruption que celui-là devient sain. Le centre, au contraire, est presque constamment intact dans l'herpes; du reste il n'est jamais vésiculeux. Enfin, avec un peu d'attention, on retrouve dans le plus grand nombre des cas le caractère de l'herpes, ou dans les vésicules elles-mêmes, ou dans leurs débris, qui présentent une foule de petits points régulièrement arrondis, entourés d'un petit liséré blanchâtre, qui est formé par la portion de l'épiderme qui constituait la base de chaque vésicule, et qui se trouve détachée. La surface du lichen est rugueuse au toucher.

Les mêmes caractères le sépareront de l'*eczema*, avec lequel on le confond tous les jours, et qui ne se présente jamais, sous cette forme, de petites plaques arrondies.

Le lichen *urticatus*, par la largeur de ses papules, pourrait quelquefois être pris pour l'*erythema papulatum*, ou le *lichen syphilitique*; les plaques de l'érythème sont beaucoup plus larges, moins rouges, moins proéminentes; elles ne sont jamais

accompagnées de cette démangeaison vive qui existe constamment dans cette variété du lichen; enfin l'éruption érythémateuse ne disparaît pas, comme le lichen urticatus, pour reparaître tour à tour.

Dans le *lichen syphilitique*, les papules présentent une teinte cuivrée; elles ne sont jamais enflammées comme celles du lichen urticatus; elles ne sont pas accompagnées non plus, comme lui, d'un prurit continu. Les papules syphilitiques suivent une marche plus lente; elles ne sont jamais fugaces: enfin elles sont rarement les seuls caractères par lesquels se montre la maladie vénérienne, et l'on observe le plus souvent avec elles des symptômes concomitants, et surtout l'*iritis*, comme nous en avons vu plusieurs exemples à l'hôpital Saint-Louis.

Le lichen agrius, à ses différents états, peut simuler un *eczema aigu*, un *impetigo*, un *eczema chronique*, un *psoriasis*. Les papules confluentes et ulcérées peuvent en imposer pour un *eczema aigu*; mais sur la surface malade elle-même, ou dans les environs, on retrouve toujours quelques éléments (*papules*) moins dénaturés qui ne permettent pas longtemps l'erreur.

On ne saurait le confondre avec l'*impetigo*; car, dans le lichen, les petites croûtes sont peu épaisses, molles, peu adhérentes; elles succèdent d'ailleurs à des papules ulcérées et jamais à des pustules, lésions élémentaires que l'on ne retrouve dans aucun cas, tandis que constamment on observe autour de l'éruption une foule de papules enflammées.

Il est bien plus difficile de le distinguer de l'*eczema chronique*; le prurit, l'épaississement de la peau et l'existence de quelques papules, sont les seuls caractères qui puissent, dans ces cas, dénoter la présence du lichen.

Enfin, dans le *psoriasis*, les squames sont toujours plus larges que les petites exfoliations farineuses du lichen agrius devenu chronique; elles laissent à leur chute une surface plus ou moins rouge et légèrement tuméfiée, à moins que ce ne soit un *psoriasis invétéré*; mais alors cette forme se présente avec des caractères assez tranchés pour qu'on ne puisse pas la méconnaître.

273. *Pronostic*.— Le lichen n'est jamais une maladie nécessairement grave; mais son opiniâtreté, son prurit et ses fréquentes récidives en font souvent une affection fâcheuse. Le lichen simplex est une éruption le plus ordinairement légère, dont la durée dépasse rarement deux ou trois septénaires. Le lichen agrius est, en général, plus fâcheux et surtout plus rebelle.

Dans le lichen invétéré la peau est sèche, rugueuse, dure, sillonnée par des rides profondes, surtout au niveau des articulations. Dans les points qui sont le siège de l'éruption, le système exhalant est dans un état d'inertie complète, et Bielt a observé plusieurs fois que, dans le bain de vapeur même, ces surfaces conservaient leur sécheresse.

Le lichen peut être compliqué de vésicules, de pustules d'*impetigo*, et même d'*ecthyma*. Se terminant toujours par la guérison, qui a lieu par résolution ou par desquamation, il peut rester longtemps stationnaire; il ne se convertit jamais en *psoriasis*, mais quelquefois en *impetigo*, comme l'avait remarqué Willan.

274. *Traitement*.— Le *lichen simplex* aigu ne réclame d'autre traitement que quelques boissons délayantes et des bains tièdes, souvent même des bains frais de rivière, qui, la plupart du temps, sont les seuls que l'on doive conseiller, dans les cas de *lichen urticatus*.

Quand il est chronique, il faut avoir recours à des limonades végétales, à quelques laxatifs légers, aux bains alcalins ou sulfureux, à des bains locaux émollients d'abord (d'eau de son, d'eau de vaisselle), et plus tard rendus alcalins par l'addition du sous-carbonate de potasse, à la dose de 15 à 30 grammes pour 2 ou 3 kilogrammes d'eau; il est rarement besoin d'employer des moyens plus énergiques, qui, du reste, seraient les mêmes que ceux que nous allons indiquer pour le lichen agrius.

Dans le *lichen agrius*, au début, si c'est un sujet jeune, fort, vigoureux, sanguin, il faut pratiquer une ou deux saignées générales. Les saignées locales aussi sont souvent utiles, mais

hors du siège de l'éruption ; il faut prescrire des boissons délayantes, des cataplasmes émollients et des bains simples tièdes ; faire observer au malade un régime sévère, souvent même le tenir à la diète ; on emploiera encore avec avantage les acides minéraux, l'acide sulfurique ou nitrique étendu dans une décoction émolliente d'orge, etc.

Plus tard on administrera quelques légers purgatifs, le calomel ou l'huile de ricin à petites doses, deux ou trois fois par semaine.

Il faut bien se garder, dans le début, d'employer les bains sulfureux ou alcalins : ils aggraveraient la maladie ; plus tard, au contraire, quand l'inflammation est décroissante, ils sont fort utiles.

Enfin, si la maladie persiste, il faut avoir recours aux préparations arsénicales, à la solution de *Fowler*, ou mieux, à celle de *Pearson*, dont l'emploi est surtout approprié au traitement de cette maladie.

Bielt a souvent aussi employé avec succès dans ces cas, et quelquefois même dans le *lichen simplex* chronique, les *pillules asiatiques* : il en faisait prendre au malade une par jour, pendant un mois et plus.

### PRURIGO.

275. Cette dénomination, introduite par Willan, a été admise par Bielt pour désigner une affection caractérisée par des papules plus ou moins étendues et plus larges que celles du lichen, sans changement de couleur à la peau, développée, le plus souvent, dans le sens de l'extension, et constamment accompagnée d'un prurit quelquefois insupportable.

Le prurigo est toujours chronique ; sa durée varie depuis un mois jusqu'à des années.

276. *Siège.* — Il occupe ordinairement plusieurs surfaces plus ou moins étendues ; quelquefois plus grave, il envahit toute la

peau, le tronc, les membres et même la face, quoi qu'en aient dit quelques pathologistes ; mais les épaules et le cou en sont les lieux d'élection. Quand il occupe les membres et la face, la maladie est déjà ancienne et grave ; enfin, quelquefois tout à fait local, il est borné à un seul siège plus ou moins circonscrit.

On distingue trois variétés : le *prurigo mitis*, le *prurigo formicans* et le *prurigo senilis* ; les deux premiers ne diffèrent que par le plus ou moins d'intensité de l'éruption ; aussi n'est-il pas rationnel d'admettre cette distinction ; quant au *prurigo senilis*, il présente, lui, une modification particulière.

277. *Symptômes.* — Le *prurigo* se manifeste par des papules, tantôt petites, peu proéminentes, appréciables au toucher, accompagnées d'un prurit incommode (*prurigo mitis*) ; tantôt plus larges, plus saillantes, aplaties, accompagnées d'une démangeaison quelquefois intolérable, augmentant surtout le soir et par la chaleur du lit, et que l'on a comparée tour à tour à la sensation d'insectes ou de fourmis qui vous dévorent, ou bien encore d'aiguilles brûlantes qui transpercent la peau (*prurigo formicans*). Ces papules discrètes, isolées, ordinairement de la même couleur que la peau, lorsqu'elles n'ont pas été déchirées par les ongles, occupent spécialement la partie supérieure du tronc et la face externe des membres. Elles peuvent être peu nombreuses, et le prurit est alors assez modéré.

D'autres fois, au contraire, et surtout chez les sujets jeunes, elles sont très-multipliées, le prurit est plus fort ; les ongles les irritent sans cesse, et les déchirent au sommet ; il s'en écoule une petite gouttelette de sang qui se coagule, et, sous la forme d'une petite croûte noirâtre, constitue un caractère accidentel, mais spécifique ; dans quelques cas, cette petite croûte noire tombe, et laisse à découvert un point saillant, souvent peu appréciable ; quelquefois même la papule a entièrement disparu. Celles qui n'ont pas été déchirées disparaissent par résorption ou par une légère desquamation, et la maladie se termine en deux ou trois septénaires : d'autres fois, et même le plus sou-